
Francisco de Zurbarán (1598-1664),
La Vierge enfant endormie,
huile sur toile, 103 x 90 cm (détail).
Galerie Canesso.
PHOTO GALERIE CANESSO



TABLEAUX ANCIENS

LE RETOUR EN FORCE

L'édition 2016 de la Biennale sera notamment celle des tableaux anciens. Paris Tableau, ayant rejoint son giron, apporte en effet dans ses bagages ses exposants, ainsi que son réseau de professionnels des musées et d'universitaires. À noter aussi, les galeries étrangères, en majorité anglaises et italiennes, dominant en nombre. Douze reviennent à la Biennale après quelques années d'absence, à l'image de Maurizio Canesso ou d'Adam Williams Fine Art Ltd, tandis que treize autres y participeront pour la première fois, comme Aktis Gallery, Terrades ou Porcini. Parmi elles se comptent quelques ténors de Paris Tableau... L'originalité des propositions concernant les écoles du Nord est à souligner. Comment ne pas remarquer les trois gouaches de Johann Wilhelm Baur chez Alberto di Castro, un *Saint Christophe* de Jan Wellens de Cock, père de

Hieronymus, exposé à la galerie Florence de Voldere, ou encore la *Grande Dame* d'Egdon Hendrik van der Neer, chez Haboldt ? De l'école française, le XVIII^e siècle est favori, avec un pastel de Nattier chez Alexis Bordes ou un tableau et un dessin d'Hubert Robert, présentés respectivement par Éric Coatalem et la galerie de Bayser. Deux Vernet, l'un à la galerie Jean-François Heim, l'autre chez Maurizio Nobile, côtoieront dans les allées deux Oudry, l'un chez Sainty Gallery et l'autre chez Talabardon & Gautier, ainsi qu'un *Trompe-l'œil au portrait de Marie-Thérèse d'Autriche* de Liotard, exposé chez Sylvie Lhermite-King. Par ailleurs, le baroque espagnol est magistralement représenté par la *Vierge enfant endormie* de Zurbarán à la galerie Canesso et une *Vision de saint Antoine* de Murillo, proposée par Ana Chiclana. Trois galeries ont finement

opté pour des accrochages thématiques : l'école de Hieronymus Bosch chez De Jonckheere, le néoclassicisme à la galerie Mendes (avec notamment un cycle redécouvert d'Appiani), et l'autoportrait chez Michel Descours (dont l'un de Luca Giordano). Le voyage sera aussi à l'honneur, que ce soit vers l'Orient avec Léon-Adolphe Belly, chez Jean-François Heim, et Flandrin chez Antonacci Lapicciella Fine Art, ou vers les côtes méditerranéennes avec une paire de panneaux de Francesco Fidanza chez Charles Beddington et une représentation du port de Salerne par Jakob Philipp Hackert, chez Lampronti. Bref, du XV^e au XIX^e siècle, la Biennale nous promet des (re)découvertes inattendues d'œuvres signées par des artistes pourtant coutumiers des grandes foires. **Agathe Albi-Gervy**

MOBILIER

L'APPARAT FRANÇAIS

Iespere mievix, autrement dit «j'espère mieux»... Cette devise de la famille d'Oyenbrugge, originaire de Malines et connue depuis le XIV^e siècle, pourrait s'appliquer aux collectionneurs impatientes de découvrir des pièces toujours plus remarquables. Un dressoir des années 1500 affichant à maints endroits la courte sentence pourrait les satisfaire, celle-ci laissant penser qu'il a été offert pour le mariage de Willem Van Oyenbrugge, dont la mère n'était autre que Catherine de Poitiers. Richement sculpté d'anges, de personnages et d'animaux fantastiques, ce meuble d'apparat français aux influences ultramontaines sera proposé par Gabrielle Laroche, spécialisée en Haute Époque. Les grands classiques du XVIII^e siècle seront naturellement au rendez-vous, à l'image d'une paire de fauteuils à la reine d'époque Louis XV, présentée par la galerie Steinitz, parmi des objets emblématiques des arts décoratifs européens du XVII^e au XIX^e siècle. Garnis de tapisseries au point et à l'aiguille, à dessins de fleurs sur fond de treillage, les sièges en hêtre doré portent l'estampille de Claude I Sené. Quelques stands plus loin, sur celui de la galerie François Léage, une autre paire de fauteuils se fera remarquer. D'époque Transition cette fois, ces sièges ont été réalisés par Michard et portent la marque du château de Nointel, ancienne propriété du financier et amateur d'art éclairé Berget de Grancourt. Ils côtoieront une commode galbée marquetée d'amarante et de satiné, encore marquée par les lignes Régence ; elle est attribuée à Jacques-Philippe Carel, l'ébéniste de madame de Pompadour et des filles de Louis XV. Changement de style chez Sylvie Lhermite-King - À la façon de Venise, avec une commode d'époque Louis XVI estampillée Étienne Levasseur, arborant une carpe bondissante sur son décor de laque du Japon. Accueillant d'autres meubles remarquables mis en exergue sur ses côtés, l'hexagone formant le stand de la galeriste réserve d'autres surprises, permettant d'apprécier l'évolution stylistique du mobilier... **Sophie Reyssat**



Commode en laque du Japon estampillée Étienne Levasseur, Paris, époque Louis XVI, 82,5 x 127,5 x 52,5 cm. Sylvie Lhermite-King - À la façon de Venise.

PHOTO SYLVIE LHERMITE-KING - À LA FAÇON DE VENISE